

Le Carquelicot

BIMESTRIEL N° 29

L'ALTERNATIVE LIBERTAIRE TOULOUSE ISSN 1264-9112 DÉCEMBRE 2000 - 15 F

Moi qui croyais que le combat pour l'égalité passait par la limitation, voire la suppression, du travail de nuit des hommes... Quand, sur recommandation de la commission européenne, l'esclavage sera légalisé soyez sûrs que la gauche moderne et décomplexée, et quelques groupes féministes à l'affût de la bonne occasion qui fait progresser la cause, réclameront pour les femmes un nombre de coups de fouet au moins égal à celui réservé aux hommes : l'égalité est un principe avec lequel une conscience progressiste ne saurait transiger.

Dans un monde où la généralisation de la république bananière est présentée comme une victoire définitive de la démocratie et un idéal de modernité politique, il n'est pas difficile de faire passer le retour au XIX^e siècle, pour peu qu'il soit bourré d'électronique et garanti onelaine, pour une nécessité de modernité sociale. La méthode est toujours la même, il suffit d'habiller des mots de la justice sociale les idées les plus réactionnaires, et de qualifier l'ensemble de rénovation du socialisme. Il paraît qu'un grand nombre de femmes attendent avec impatience de pouvoir arrondir leurs fins de mois en travaillant la nuit. La belle affaire ! En cherchant bien on dénicherait sûrement suffisamment de pauvres prêts à travailler 80 heures par semaine pour une poignée de cacahuètes. D'ailleurs Monsieur Ernest-Antoine en connaît, et aimerait pouvoir sans tarder leur rendre ce service. On trouvera même des miséreux pour qui le servage est synonyme de sécurité de l'emploi. Pourquoi ne pas en faire un projet de loi ? De gauche. Sans compter qu'il n'y aurait plus à redouter de délocalisations... Alors soyez sans crainte, vous aussi vous allez « entrer de plain pied dans le troisième millénaire », la gauche plurielle y veille. Bienvenue à la plèbe nationale dans le tiers-monde planétaire, garant de l'égalité des sexes. ■ Ravachefolle



« Pour se donner, il faut s'appartenir. »

Élisée Reclus

Un réseau pour dynamiser le mouvement social

Ce texte est proposé collectivement, comme base de discussion, par des acteurs du mouvement social toulousain, militants associatifs et syndicalistes, qui se sont réunis après la division sur la question des listes pour les élections municipales. Notre souci est de préserver et développer les acquis, c'est-à-dire notre capacité à nous mettre d'accord sur l'essentiel et à mobiliser largement au-delà des positions partisans. Nous pensons que pour cela, il faut aujourd'hui se donner des outils pour dynamiser les réseaux existants. Il ne s'agit pas de créer une nouvelle structure mais bien de renforcer ce qui existe...

I - Nos atouts

Le mouvement social toulousain est un réseau informel composé d'éléments politiques, syndicaux, associatifs, culturels et d'individus. Souvent cité en exemple, il tire sa force de sa capacité de mobilisation, de mise en commun, chaque fois que cela a été nécessaire, de l'expérience, du savoir-faire, de la force de chaque organisation (les exemples les plus achevés de cette problématique étant la manif contre Le Pen de 98 et le rassemblement de Millau). Il tire sa force également de son indépendance par rapport aux intérêts partisans. Ce dernier point étant probablement le plus important car il a permis une collaboration de chacune des composantes dans la plus grande transparence, sur des plates-formes claires, pour des luttes légitimes, dans une volonté commune d'écarter toute pratique sectaire.

Certaines tentatives d'OPA sont venues nous rappeler que nous n'étions pas toujours en mesure d'éviter cet écueil. Le mouvement social est un enjeu considérable et plus particulièrement pour ceux qui sont en quête d'une légitimité sur le terrain social. Ceci explique notre souci de préserver cet outil de mobilisation par-delà les échéances électorales à venir. Le mouvement social est un tout non homogène n'appartenant à personne en particulier et nous devons veiller à ce que cette « appellation » ne soit pas instrumentalisée par quiconque.

2 - L'état des lieux

Aujourd'hui nous sommes à un tournant. La recomposition syndicale est difficile. Le tissu associatif évolue et a vu l'émergence de structures qui ont une conception assez globale des problèmes (telles que ATTAC) alors que des associations agissant sur des terrains plus spécifiques (telles qu'AC ou le DAL) ont du mal à mobiliser.

Le niveau des luttes est bas. Les luttes violentes des « laissés pour compte de la reprise » de l'été dernier (Latex, Job...) et le frémissement des luttes pour les salaires indiquent des possibilités de mobilisation sur la répartition des richesses, notion que nous mettons collectivement en avant. Enfin nous notons depuis un moment une différence entre deux types de mobilisations : les unes à caractère sociétal (mal bouffe, mondialisation...) et les autres d'ordre plus catégoriel.

L'élection municipale aurait pu être un cadre au travers duquel le mouvement social, tout en préservant son indépendance, pouvait donner une cohérence politique aux luttes de ces dernières années. Nous pouvions trouver, en terme d'intervention et de mobilisation, un fil conducteur entre les 30 000 contre Le Pen, les 100 000 de Millau, la lutte pour la défense du service public, la répartition des richesses, contre la précarité et la remise en cause des acquis sociaux, les marches des chômeurs, la marche mondiale des femmes, la lutte des sans papiers et celle pour la rénovation du syndicalisme ou la question des lieux pour la vie citoyenne et la défense des droits...

L'objet de ce texte n'est pas de désigner un ou des responsables de cet état de fait mais de redéfinir la place du mouvement social dans ce nouveau contexte.

3 - Reprendre l'initiative

Syndicats, associations sont des contre-pouvoirs, de par leur fonction, de par le terrain de lutte qu'elles occupent, mais surtout par la façon d'occuper ce terrain. On retrouve clairement cette ligne de partage parmi les associations et bien sûr entre associations et syndicats en fonction de leur comportement sur le terrain des luttes. Il n'est pas besoin de s'étendre longuement sur les différences existant entre un syndicalisme d'accompagnement et un syndica-

lisme de lutte. L'enjeu est aujourd'hui de fédérer ces contre-pouvoirs. L'UIMM (patron de la métallurgie) voit dans l'activité de ces associations, syndicats et certains partis, rien d'autre qu'une « cinquième internationale » ! Le problème n'est pas d'empiler des structures et des préoccupations pour créer une fédération, mais de trouver un lien entre les préoccupations de chacune des structures pour leur donner une logique globale. Des bateaux poubelles à la vache folle, en passant par la précarité, la privatisation des services publics... il y a bien un lien qui s'appelle le libéralisme. Que faisons-nous pour combattre le libéralisme du local au global en nous appuyant sur ce que font les uns et les autres ?

4 - Un cadre de lutte

Pour combattre le libéralisme et ses avatars, nous avons besoin d'un cadre de lutte qui permette la réflexion, l'action et qui se donne pour objectif de dynamiser le mouvement social. Nous proposons de mettre en place une structure souple et permanente entre les différentes composantes (individus, collectifs, syndicats et associations...) du mouvement social. Il ne s'agit pas de créer une nouvelle organisation mais bien une structure ouverte dans laquelle le plus grand nombre pourra se mobiliser sur des projets de lutte et d'actions solidaires ; ceci en toute indépendance. Nous proposons la mise en place d'un réseau composé d'individus, de représentants de collectifs, d'associations et de syndicats.

Ce réseau fonctionnerait au consensus et se fixerait immédiatement 3 tâches :

- À - Mettre en place un mode d'échange rapide d'informations (site Internet, chaîne téléphonique ou mail)
- B - Mettre en commun nos projets et ouvrir nos agendas. L'idée simple de faire

converger, voir de fédérer les outils et les initiatives nous semble indispensable.

- C - Mettre en route un lieu de débat et d'action et inventorier tous les projets qu'ont les uns et les autres. Ce réseau aurait pour vocation de promouvoir nos luttes aussi bien au niveau local que global et d'activer les collectifs et réseaux que nous avons mis tant de temps à construire.

5 - Un lieu de débat et d'action

La question du lieu recouvre deux discussions différentes : le lieu comme entité géographique et le lieu comme entité politique. Sur la question du lieu géographique nous avons déjà eu le débat avant que ne naisse le CASC. Nous avons conclu, à l'époque, l'impossibilité d'une telle démarche essentiellement pour des questions de rythme. Il est probable que la situation n'est pas plus mûre aujourd'hui. Par contre nous avons retenu l'idée de passerelles entre les associations et les syndicats, en particulier la FSU et le G10. Le bilan est plutôt mitigé sur ce plan-là. Si nous nous sommes retrouvés en permanence sur le terrain des luttes, les échanges permanents ont fait défaut. C'est ce problème qu'il nous faut résoudre aujourd'hui... Plutôt que de reprendre le débat sur la question d'un toit commun à tous, mieux vaut débattre d'un lieu politique qui serait commun pour nos initiatives. L'idéal serait que ce lieu soit toujours le même. Le principe de fonctionnement simple que nous proposons est : « un débat pour une action ». La situation politique nous impose de débattre mais en même temps nous ne créons pas un club de discussions. Il nous faut agir et faire des propositions.

Débattre et agir pour gagner doivent être nos deux mots d'ordre. ■

Premiers signataires :
M. Buret, G. Da-ré,
B. Dédeban, M. Desmard,
M. Leroux, I. Ricard,
M-F. Vabre, R. Venézia,
J. Verschelde, M. Bernard,
F. Binot-Allaire, F. Brami,
B. Chamayou, C. David,
M. El Bachir, J-C. Fages,
P. Hitier, L. Novales,
J. Marcos, G. Orry.

D'un journal à l'autre

Loin de nous l'envie, voir la nécessité, d'une quelconque pub à faire à tel ou tel journal. Mais, en période préélectorale, il faut bien dire que les médias écrits qui ont fleuri sur la ville, méritaient que l'on s'y attarde.

Pour *Tout Toulouse*, il était question d'être observateur de la vie toulousaine et d'amener le lecteur à avoir confiance en ce nouveau journal par un choix sélectif d'infos. Qu'en est-il après plus de 8 numéros parus ? Une fois l'effet d'annonce passé, il faut s'ancrer dans le temps et ce n'est jamais chose facile quand le poids d'un journal régional comme la *Dépêche* semble si omniprésent sur la région. *Tout Toulouse* nous offre donc une formule hebdo, présentée avec un pliage proposant au lecteur une série de 3 titres percutants et une mise en avant d'un événement particulier. Accroche utile et le service marketing dudit canard ne s'y était pas trompé. Le lecteur toulousain aime sa ville et ce qui s'y passe mais est aussi un fort bon consommateur !

Quelques touches de news

Si l'on prend le n° 7, la page 8 nous apprend que P. Baudis, ex maire de Toulouse et futur prétendant à l'agglomération, connaît la combine. Et pour cause !

S'adjoindre un membre du PS dans son équipe de travail, n'est pas pour arranger la pluralité de cette gauche toulousaine qui n'en finit pas de vouloir sa place au soleil de la 4^e grande ville de France ! Bien vu pour des observateurs ! Iront-ils mettre leur nez dans les liens si tenaces avec de grands groupes industriels dont la ville est si friande ? C'est à suivre. Plus loin, côté culture, c'est le peintre Soulages qui est mis en avant. Normal, la culture de haut

niveau et l'aspect grande toile de maître caresse dans le sens du poil la petite bourgeoisie de la ville qui reprend, peu à peu, le terrain perdu. *Les Abattoirs* sont aussi une des dernières fiertés de « no't bon m'sieur l'maire » de la ville. On égratigne du côté face et on soigne du côté pile. Un partout la balle au centre !

Des coups de cœur qui font mouche

Pour un hebdo de province, la grande difficulté est bien de naviguer entre la rubrique « des chats écrasés » et l'info de qualité. *Tout Toulouse* évite pour le moment l'écueil. Et ce n'est pas simple. Il est vrai qu'il vaut mieux un reportage sur l'instinct des enfants gitans que de savoir si madame Bouju s'est pétié la clavicule dans sa salle de bains. À moins que la salle de bains soit insalubre, auquel cas le coup ne serait pas le même ! Plus loin, se sont les ballades culturelles, images de qualité et découvertes de la région. Bon, c'est juste et, une fois encore bien vu, surtout pour les nouveaux (elles) venu(e)s dans la ville.

Le long terme est souvent critique

Dans l'ensemble il faut reconnaître que ce type d'hebdo manquait sur la ville. Comme dit mon vendeur de journaux favoris « Vous pouvez y aller, c'est un bon produit » ! Le plus dur c'est de maintenir le souffle et là, la concurrence est rude (voir plus haut). Loin de nous l'idée que ce journal soit enfin le journal de toutes et tous, mais rien qu'à voir une nouvelle pagination qui se glisse dans l'hégémonie existante, rien que ça, c'est toujours agréable. Faut dire que bien d'autres se sont cassé les dents avant. Quant à nous, petits et petites faiseurs et faiseuses de lignes dans nos 16 pages, nous viendrons toujours mettre notre nez dans les affaires à des autres !

C'est viscéral. ■

Vaporetto



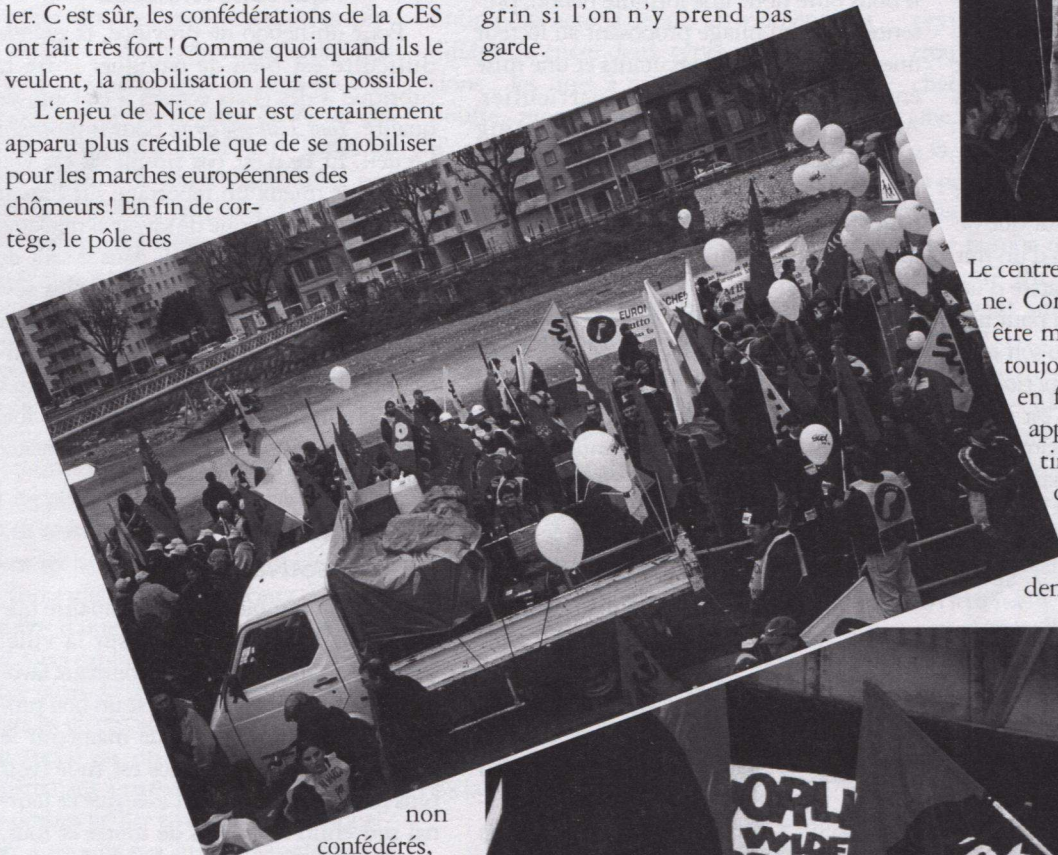
Very Nice

Déjà deux sommets, celui d'Amsterdam en juin 1997 et Cologne en 1999 avaient suscité une vague de protestation citoyenne. Depuis, Seattle et la mal bouffe sont passés par là. Millau puis Prague viennent rappeler que le sort de la planète n'appartient pas seulement à la technocratie. L'Europe des capitaux, de la bourse qui s'échauffe devait nous concocter des droits fondamentaux. La promenade des Anglais n'appartient pas toujours à ceux et celles que l'on attend. On a pris notre duvet et nous sommes montés dans le bus. Faut pas nous prendre pour des cons, direction la côte d'azur!

L'arrivée sous la pluie n'arrange rien et la manif niçoise commence par 4 heures d'attente au pied d'un pont SNCF. Chaque locomotive qui passe, chaque convoi, lance un sifflet strident et solidaire à la manif qui n'en finit pas de se dérouler. C'est sûr, les confédérations de la CES ont fait très fort! Comme quoi quand ils le veulent, la mobilisation leur est possible.

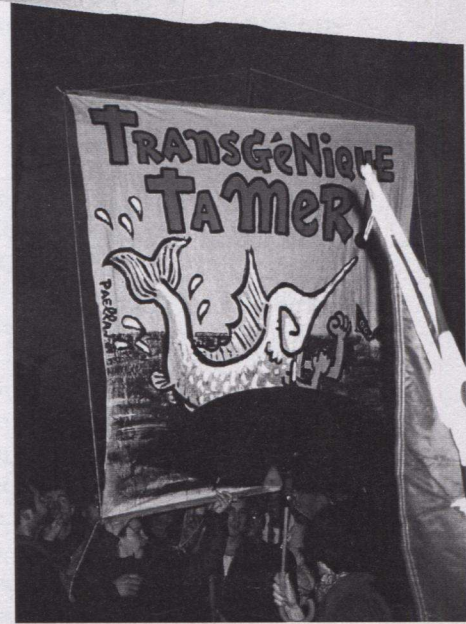
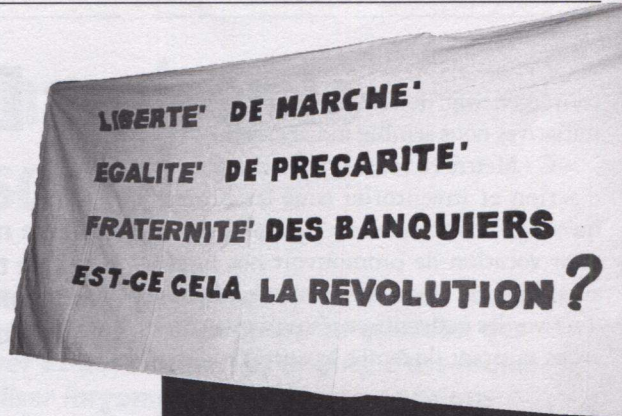
L'enjeu de Nice leur est certainement apparu plus crédible que de se mobiliser pour les marches européennes des chômeurs! En fin de cor-tège, le pôle des

fusent : « C'est pour ça qu'on crie, c'est pour ça qu'on bouge, c'est pour pas finir mendiant à un feu rouge! », ou bien encore que « ce sommet on va le faire avorter! » On n'en veut pas de l'Europe du fric et des droits qui ressembleront à une peau de chagrin si l'on n'y prend pas garde.



non confédérés, des rouges et noirs,

des associations comme Attac, les gueux de la construction européenne. Tout le monde piétine, s'essaie à l'italien, à l'espagnol avec les camarades de la CGT. Tout le monde pense à demain, à tous ses militants des confédérations qui seront repartis le soir même. On défile, on boit deux bières et on repart le sentiment du devoir accompli. Tant pis, on descend la rage au ventre. La sono SUD s'anime, les slogans



Le centre ville est bouclé depuis une semaine. Comme si la ville des palaces allait être mise à sac. La bonne bourgeoisie a toujours l'esprit aussi étriqué! Arrivé en fin de parcours, tout le monde apprend le blocage des Italiens à Vintimille. Bravo pour la liberté de circulation!

Immédiatement ce sont plus de 2000 personnes qui se rendent à la gare prenant de cours les

gardes mobiles qui se retrouvent vite fait le dos au mur. « Liberté de circuler! » À ce mot d'ordre, les lachrymos pleuvent comme les coups de matraques. Panique des deux côtés et replis la gorge piquante et les yeux qui pleurent la colère. Le contre sommet du lendemain s'annonce chaud! 2 500 personnes au rendez-vous de 7 heures L'objectif est simple, si possible ceinturer le lieu du sommet des quinze.

Les Italiens sont toujours bloqués à la frontière. Ce sont plus de mille personnes qui ne seront pas devant l'Acropolis devenue une forteresse gardée par un nombre impressionnant de gardes mobiles. Là encore, la dispersion des manifestants ne s'est pas fait attendre : jets de lachrymos et canon à eau mis en batterie dès 10 heures du matin.

Hier, 6 décembre, nous n'étions que 10 000 opposants, 4 000 dans la rue le lendemain avec les yeux qui vous brûlent et la gorge qui s'arrache. Mais le sommet ne se déroule pas dans le silence. C'est toujours ça de gagné, comme la solidarité et la coopération internationale qui voit le jour.

Un sommet de passé, c'est 1 000 bonnes raisons de se fédérer. ■

Vaporetto



Déclaration internationale des libertaires
à l'occasion du contre sommet de Nice les 6, 7 et 8 décembre
Contre l'Europe du capitalisme, du patriarcat et du racisme! Contre la mondialisation capitaliste!
Solidarité internationale!

Le sommet de l'Union européenne à Nice (France) se prépare sans tenir compte des intérêts de la majorité des citoyens européens et même contre ceux-ci, comme c'est le cas depuis la création de cette institution Elle est au service du capitalisme et de sa mondialisation, du productivisme et du marché comme unique régulateur. À Nice, l'Union européenne doit adopter une "Charte des droits fondamentaux" qui constitue un véritable recul des droits et libertés des citoyens européens. Pour satisfaire les patrons, accroître leurs profits et renforcer l'exploitation, les gouvernements européens, qu'ils soient socio-libéraux, conservateurs ou ouvertement néo-libéraux, veulent rayer d'un trait de plume les acquis de dizaines d'années de luttes sociales menées par les travailleurs et les citoyens en général pour la liberté, la justice et la dignité. Ils veulent niveler par le bas les législations de chaque pays. Cette nouvelle attaque capitaliste ne concerne malheureusement pas que l'Europe occidentale. Elle légitime et renforce les attaques du même ordre déjà menées ou à venir ailleurs dans le monde. Parce que l'Europe participe

pleinement au pillage des pays pauvres, à travers la dette, le pillage économique et écologique et les transferts de capitaux, l'aggravation de sa politique libérale va également toucher ces pays. Elle est une menace pour les pays de l'est dont les dirigeants sont prêts à tout pour rejoindre l'Europe. L'Europe-forteresse est également complice d'une nouvelle forme d'esclavage, avec l'exploitation des sans papiers. Forcés d'immigrer à cause du pillage de leur pays, privés de droits, ils/elles forment une main-d'œuvre taillable et corvéable à merci pour le patronat européen, une main-d'œuvre jetable dont on peut facilement se débarrasser une fois qu'on l'a pressurée.

Nous, militantEs libertaires d'Europe et du Monde, nous luttons quotidiennement pour une société radicalement différente de celle que nous propose l'Union européenne, ou les autres instances capitalistes internationales comme l'OMC que nous avons combattue à Seattle, le FMI et la Banque mondiale auxquels nous nous sommes opposés à Prague, ou le Sommet des Amériques contre lequel nous protesterons à Québec en avril 2001.

Nous voulons une société égalitaire, sans classe, sans sexisme, sans racisme, autogérée, où chacunE contribue selon ses moyens et reçoit selon ses besoins! Nous voulons une société libertaire, réellement démocratique, dans laquelle chacunE puisse circuler et s'installer où il/elle veut, dans le respect des droits politiques, sociaux et économiques. Nous voulons une société solidaire et sans frontière. Nous voulons une société où la liberté, la justice et la dignité soient une réalité.

Libertaire, égalitaire, solidaire, une révolution reste à faire!
Signataires : Al Badil al Tabarouri (Liban), -Alternative libertaire (France), -Büro gegen finstere Zeiten (Suisse), -CAT/ASW (Belgique), -Confederacion General del Trabajo (Espagne), -En la Calle (Argentine), -FAUCH Schweiz Regional gruppen (Suisse), -Federação Anarquista Gaucha (Brésil), -Federazione dei Comunisti Anarchici (Italie), -Kulturbeiz Alpenrosti (Suisse), -No Pasaran! (France), -Northestern Federation of anarcho-communists/Fédération des communistes libertaires du Nord-Est (Etats-Unis & Canada), -Organisación socialista libertaria (Argentine), Organisation socialiste libertaire (Suisse), -Solidarita Organizace Revolucnich Anarchistu (République tchèque), -Rote Nudel (Suisse), Sacco & Vanzetti Records (Suisse), -Workers Solidarity Movement (Irlande)
Pour tout contact : Appel libertaire de Nice, BP 177,75967 Paris CEDEX 20, France ■

Le temple de la consommation

Une grève à Carrefour, c'est rare. C'est la première fois que je la fais et ce dans l'indifférence totale de tous ces clients agglutinés depuis des heures dans ce labyrinthe, se foutant complètement de ce 11 novembre. Si ces mêmes personnes devaient travailler un jour férié, alors ils crieraient au loup, d'autres bloqueraient le pays, pourquoi pas? Mais qu'est-ce qui les pousse tant à acheter et ce n'importe quel jour et à n'importe quelle heure!

L'ouverture des magasins, les jours fériés et les dimanches est fixée par des réunions paritaires entre la direction et les organisations syndicales. Le travail des jours fériés est sur la base du volontariat, en priorité. Cet accord a été signé par la CFTC, FO et la CGT. Seule la CGT a dit non. Ce 11 novembre, tombant un samedi, beaucoup d'employés refusent de venir travailler. La direction en vient à la réquisition du personnel. Mais là, trop c'est trop. Des caissières font appel à la CGT. Le seul recours possible c'est la grève. La CGT écrit à la direction. Devant l'absence de réponse, elle dépose un préavis de grève.

Nous sommes à peu près 25 grévistes. Ce n'est pas si mal. Sur 200 caissières, les 25 filles bien sûr sont les plus revendicatives, celles qui sont déjà en procès pour récupérer leur samedi, plus quelques étudiantes. Mais attention, il n'y a pas eu 175 filles en caisse! De façon très opportuniste certaines se sont positionnées en repos, en congé, en maladie et même, comme par hasard en journée « enfant malade ». Sachant que ce serait ouvert elles se sont « débrouillées » pour ne pas dire non aux chefs, par lâcheté...

Une grève à Carrefour c'est très rare. Il n'est pas question pour nous de venir et de faire un simple débrayage, pas question d'affronter les cadres qui ricanassent, voire nous tabassent (comme ce fut le cas le 1^{er} novembre 1987 à Carrefour-Labège) pour après aller quand même au boulot. Nous faisons grève pour rester chez nous et avoir enfin un week-end.

Je m'oppose à l'idée de venir travailler ne serait-ce qu'un seul dimanche ou un jour férié! Le dimanche, Carrefour peut faire travailler des étudiants, qui ont besoin d'argent, ou des intérimaires, il l'a déjà fait! Ou alors faire bosser les cadres! Cela les changera d'être en caisses, d'être confrontés aux clients!

Les magasins vont être ouverts le 17 et le 24 décembre jusqu'à 19 heures! Pour une fois Noël tombe un lundi, le réveillon

sera le dimanche soir. Tous les employés du commerce pouvaient espérer prendre leur temps, être tranquilles avec les enfants le dimanche.

À Portet la CGT est majoritaire aux Délégués du Personnel et la CFTC l'emporte au Comité d'Entreprise. La CFTC, dans le magasin n'a pas grand-chose à voir avec cette confédération. C'est toute une équipe de peignes culs qui ont fait scission dans FO pour un problème de personne. Je crois qu'une majorité des employés de Carrefour a besoin d'une image paternaliste de la direction ce que représente très bien la CFTC en organisant



l'arbre de Noël, le loto, les voyages, les repas entre employés et cadres. La CGT est plutôt l'image du revendicatif. Ce qui explique qu'aux DP les gens votent pour la CGT. Les syndicats, à Carrefour Portet se cantonnent au niveau des caisses. Ce sont les femmes qui gueulent dans cette boîte, les hommes se la ferment! Dans les réserves où les hommes sont plus nombreux que les femmes, il y a 100 % de « volontaires » pour travailler le dimanche et les jours fériés! Personne n'ose refuser! Ils ont peur. Le mari d'une caissière travaillant à l'épicerie, raconte que dans son service, ils comptent sur la lutte des caissières et sur leur procès, pour obtenir des avancées. Eux-

mêmes ne feront rien. Des opportunistes, une bande de lâches!

Le procès

Les employés avaient un samedi de repos toutes les trois semaines et un lundi accolé toutes les 6 semaines. Il y a 3 ans, un chef arrive, s'étonne que les caissières puissent avoir un week-end et décide de leur en retirer un : nous n'avons qu'un samedi de repos toutes les 6 semaines. Actuellement nous sommes en procès pour cette remise en cause unilatérale de nos contrats de travail. La convention collective dit aussi que nous ne pouvons pas faire plus de 2 nocturnes par semaine. Mais nocturne c'est 22 heures et en faisant travailler les gens jusqu'à 21 heures et en ne comptant pas les débordements ils jouent avec les mots. Résultat on peut, par exemple, faire le jeudi et le vendredi jusqu'à 22 heures et traîner le samedi jusqu'à 21 heures trente!

La réduction du temps de travail a engendré une refonte totale de la convention collective et n'a créé aucune embauche (cf. *Le Coquelicot* N° 22). Elle a permis d'imposer des horaires avec coupures le samedi ce qui en fait le jour le plus dur de la semaine. C'est aussi pour cette raison que nous tenons à notre samedi de repos et que nous sommes en procès.

Nous étions plus de 60 filles à porter plainte mais certaines se sont désistées. Carrefour a mis en place le système des « îlots caisses », sur la base du volontariat. Ce sont des groupes de caissières qui gèrent les horaires, en fonction des impératifs fixés par la direction et soi disant respectant les vœux des caissières. On les présente comme « la caissière fait ce qu'elle veut », mais c'est le règne des grandes gueules, des fayots et malheur aux boucs émissaires.

Pour casser ce qui restait de combativité, le chef a proposé aux volontaires de ces îlots caisses de meilleurs horaires, quelques samedis de repos, aucune coupure, très peu de nocturnes... Et du coup, certaines filles

sont rentrées dans ces îlots et ont donc abandonné le procès puisque par là même elles acceptaient un changement de contrat. Le résultat du procès, c'est en décembre.

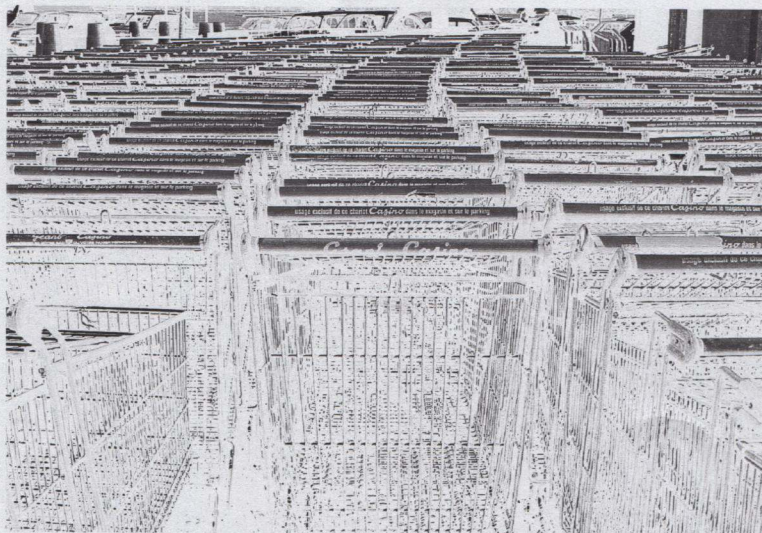
Avec le temps...

Cela fait 25 ans que je travaille dans ce magasin et que j'assiste à la dégradation des conditions de travail. Au début j'y trouvais mon compte. J'avais un salaire alors que j'étais étudiante.

Finalement mon boulot a pris le dessus des études. Il y avait une très bonne ambiance entre nous, à cause de la combativité, de l'affectivité et un bon taux de syndicalisation. On était une bande de nanas revendicatives. On ne travaillait pas aussi vite, les pauses n'étaient pas assujetties à la pointeuse. Nous n'étions pas fliquées pour aller aux toilettes. Alors que maintenant tu n'as pas intérêt à être constipé pour travailler à Carrefour. C'est le règne de la peur et de l'individualisme. L'ambiance est pourrie. Tout le monde est endetté, a peur du chômage, est prêt à tout pour conserver son emploi en perdant toute dignité. Il faut voir le nombre de filles qui bouffent des anxiolytiques, des antidépresseurs, du prozac, et qui sourient... aux bords des larmes.

Aux caisses nous ne sommes qu'une trentaine d'anciennes, (25 ans et plus d'ancienneté) dont une bonne dizaine proche de la retraite. On nous appelle les ringardes, mais on est fière de l'être!

Avec la lecture optique le travail est de plus en plus automatisé, de plus en plus rapide. Nous n'avons plus les soucis des erreurs de caisses mais la répétition du même geste entraîne des maladies professionnelles. Par exemple je suis atteinte d'une épicondylite chronique, une douleur très invalidante liée à une inflammation du coude. Il y a aussi des tendinites, des périarthrites, des problèmes de carpiens au niveau des poignets, et puis tous les problèmes de dos. La Sécurité Sociale reconnaît de plus en plus de cas de maladies professionnelles aux caisses mais sans jamais pénaliser l'employeur! On pourrait nous recaser à des caisses moins exposées comme la caisse essence, aux boutiques périphériques... voire même nous employer à autre chose qu'à la caisse mais cela Carrefour ne le veut pas et le médecin du travail,



s'il nous déclare inapte, permettra notre licenciement.

Les consommateurs

Il y a deux sortes de clients, les habitués, qui nous connaissent, nous saluent, avec qui on parle. Et puis, il y a les autres que Carrefour a habitués à la vitesse, à l'agressivité... Pour eux si la poche ne s'ouvre pas c'est la faute à la caissière. La seule personne qu'ils voient dans le magasin c'est nous. Quand ils arrivent à la caisse c'est là qu'ils payent et peuvent jeter leur haine et renvoyer tout ce qu'ils viennent de vivre d'agressif dans le magasin : la sono, la foule, l'attente, les hurlements des gosses... Il faut aller vite, vite, vite et tout leur est dû. Dès qu'on s'arrête pour demander un prix à l'interphone on entend les commentaires sur « cette caissière qui fout rien! ». Les fins de semaine c'est l'horreur : gosses qui font des caprices, couples qui se disputent. Ils ont dépensé de l'argent, ils ont attendu partout et ils se défoulent sur la caissière! Ils amènent les enfants à Carrefour et les traînent pendant des heures en leur promettant le MacDo...

Pourquoi faire la course pour acheter tout ce qu'on vous propose? Pour faire comme tout le monde? Pour ne pas se sentir exclus si on n'est pas couverts de crédits comme tous ses voisins? Les grandes surfaces sont directement responsables du surendettement des familles. Les gens sont complètement manipulés par la publicité. Si la télé dit qu'il faut acheter le cartable Pokemon je ne vois passer que des cartables Pokemon. C'est deux fois plus cher mais c'est ça qu'il faut acheter! Souvent, je me demande comment ça se fait que dans tous les chariots il y a le même « nouveau » produit et puis quelques jours plus tard je

me rends compte que c'est parce qu'il passe à la télé. Les gens achètent le produit que la télé leur dit d'acheter. Pour Noël il faut qu'ils dépensent! Il faut qu'ils consomment! Les chariots sont remplis à ras bord de cholestérol et de glycémie. À cette période les gens viennent d'abord acheter les jouets puis la bouffe. Un chariot moyen c'est 1 500 F! Les gens ne se privent pas. Il y aura deux fois plus de saumon et trois fois plus de dinde sinon on est un moins

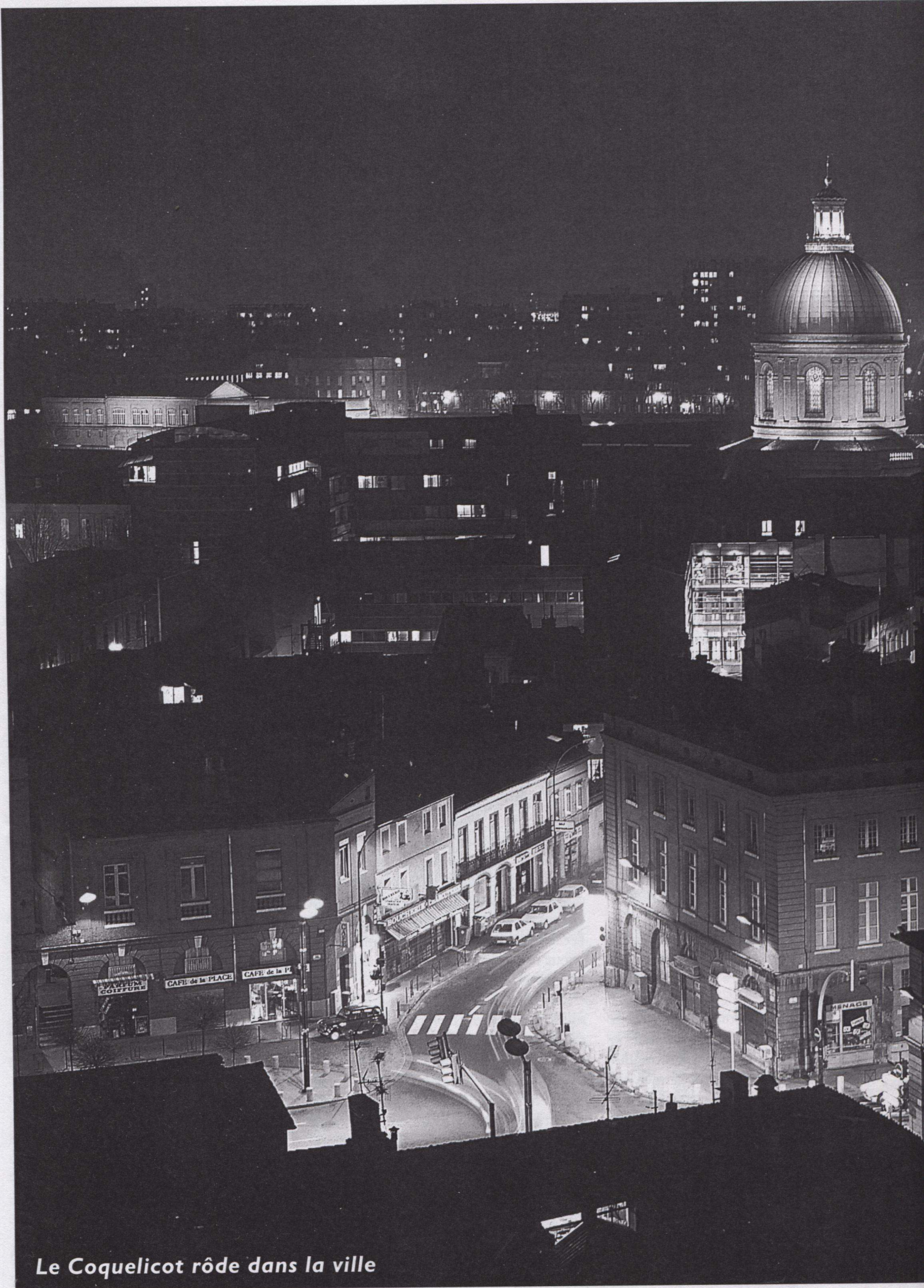
que rien! Tous ces gens s'emmerdent profondément et traînent dans le magasin le plus tard possible pour ne pas rentrer chez eux. Venir un samedi à 18 heures, faire ses courses puis bouffer de la merde au MacDo qui est sur le parking, c'est pas faire la fête... Au lieu d'être tranquilles, en famille, de voir un peu les mômes, ils compensent la frustration par la consommation.

No future

Les lecteurs automatiques de code barre par caddy entier vont à court terme entraîner la suppression de ce métier, et j'en suis ravie. Évidemment on va nous licencier mais tout travail pénible ingrat et con qui disparaît c'est un mieux. Je ne vais pas pleurer parce qu'on supprime le boulot de caissière qui n'est reconnu par personne. C'est la spécialisation de ce travail qui l'a rendu stupide et ingrat. Il y a quelques années j'étais contre la polyvalence parce qu'elle empêchait l'embauche, en étant un peu à la poissonnerie, un peu au ménage, puis aux caisses puis à l'étiquetage ou à la gestion en fonction de l'affluence. En fait c'était un tort. Si nous avions su voir les choses différemment le travail aurait été moins chiant, moins répétitif, moins sujet à nos maladies professionnelles.

Ancienne militante CFDT je suis sympathisante de SUD-Commerces. Dans le magasin je soutiens la CGT même si elle est trop centrée sur elle-même, ne se préoccupant que de Carrefour. Par exemple elle a appelé à la grève le 11 novembre et refusé de le faire savoir à l'extérieur, par voie de presse ou par tract. Plutôt que de critiquer je devrais y aller pour que ça change et, franchement, je n'en ai plus le courage. ■

Amapola



Le Coquelicot rôde dans la ville



Tchèque-up?



Près de 15 000 manifestant(e)s ont investi Prague, lors du congrès du FMI et de la Banque Mondiale du 26 au 28 septembre 2000. Suite à de violents affrontements (16 000 flics, 800 arrestations arbitraires) et un joyeux bordel, le congrès a finalement été annulé dès le deuxième jour. C'est à Seattle, qu'en 1999, la première mobilisation anti-mondialisation de taille avait lieu et était parvenue à empêcher la tenue du Millenium Round de l'OMC. Depuis chaque réunion des financiers de la planète est perturbée par des actions similaires (Washington, Okinawa, Davos, Genève et Montréal plus récemment). Millau avec ses 100 000 personnes venues soutenir le procès des paysans inculpés pour le démantèlement du « biiiip » a canalisé de façon pacifique et festive ces effervescences militantes.

Rassemblée autour d'une idée commune « Le monde n'est pas une marchandise », une « internationale civile » s'affirme, sur la diversité de pensées et le refus de tout contrôle idéologique. Cette faune hétéroclite de jeunes, de militantEs associatifs (tives) et syndicalistes, d'ONG ou autres autonomes, semble se préserver de toutes uniformités. Cependant les détournements médiatiques et politiciens de tous bords laissent à penser qu'une grande vigilance reste nécessaire, notamment sur l'organisation de débats d'idées et de réelles alternatives, pour ne pas sombrer dans un activisme sporadique et stérile.

De plus, la délicate question de l'action directe et non-violente demanderait à être posée.

À débattre!

Pétrouchk

El Ejido, Terre de non droit

Souvenez-vous les cinq, six et sept février dernier, sur la côte andalouse, la ville de El Ejido est le lieu d'un véritable pogrom à l'encontre de la communauté immigrée, principalement marocaine. Prétendument spontanée, cette flambée de violence raciste se solde par une soixantaine de blessés, des locaux et des logements ravagés, des organisations civiles intimidées. La police n'interviendra qu'après trois jours. Gentiment. Depuis, aucune arrestation, aucune excuse. Pas un seul avocat de la région n'accepte de défendre les plaignants. Intrigués et inquiets de la résurgence d'un phénomène que l'on pensait banni d'Europe depuis les années quarante, le Forum Civique Européen et le Comité Européen de Défense des Réfugiés et Immigrés se sont refusés à reléguer ce pogrom au rayon des faits divers de l'actualité. Nous avons donc réuni une commission internationale d'enquête, composée d'agriculteurs, d'avocats, de théologiens, de simples citoyens et de représentants de la ligue des droits de l'Homme, qui s'est rendue sur place du huit au treize avril et a procédé à l'audition de multiples témoins, victimes et acteurs des événements, avocats, responsables politiques, syndicaux, associatifs locaux. Rares sont ceux qui osent braver la loi du silence.

Le rapport de cette délégation est aujourd'hui disponible. Le constat est accablant. La région d'El Ejido, avec ses 35 000 hectares de serres, fournit toute l'Europe en légumes hors saisons. Ainsi, nous pouvons trouver des poivrons aux étalages de nos supermarchés au prix de l'exploitation proche de l'esclavage de milliers d'ouvriers immigrés et sans aucun droit. *El Ejido, terre de non droit* tente d'élucider les inquiétantes synergies qui ont abouti à cette chasse à l'homme. Ce rapport dénonce un acte politique, une provocation préméditée par les caciques de la ville soutenus, couverts, par les responsables administratifs, politiques de la région et jusqu'aux plus hautes sphères de l'État espagnol. Il met en cause la politique de la « Forteresse Europe », qui par sa fermeture fait exploser le marché juteux de l'immigration clandestine. Le libéralisme économique ne porterait-il pas en lui la guerre civile et le racisme comme la nuée porte l'orage? *El Ejido* tend à en faire une démonstration éclatante.

Ce rapport est une brochure de 120 pages au prix de 60 F. On peut le commander au Mas de Granier Caphan, 13 310 st-Martin-de-Crau. Chèque à l'ordre du Forum Civique Européen. Ils proposent aussi la tenue de débats avec des membres de la commission d'enquête.



Affichage d'extrême droite pour les élections du 12 mars: «Expulsion immédiate des immigrés illégaux ou délinquants», El Ejido. Photo: P. DOMÍNGUEZ

Solidarité Burkina Faso

Le 13 décembre 1998, le journaliste d'investigation Norbert Zongo et trois de ses compagnons d'infortune, ont été lâchement assassinés par des éléments de la garde présidentielle. Les corps des victimes ont été retrouvés calcinés dans un véhicule enflammé sur la route Ouagadougou-Sapouy. Cela prouve le caractère cynique et macabre de ce meurtre odieux et prémédité. Eh oui, une fois de plus, le régime de Blaise Compaoré venait de montrer son vrai visage, celui de la répression violente et de la confiscation des droits fondamentaux de l'être humain : le droit à la vie, le droit de penser, la liberté d'expression et d'action. Le tort de Norbert Zongo aux yeux du régime est d'avoir été tout au long de sa vie, un homme juste. Malgré les pressions, il a continué à révéler à la face du monde, la politique de corruption du régime et devenait ainsi le porte-parole de tous les « sans voix » et de tous les « sans droits ». Le pouvoir de Blaise Compaoré a entrepris après son horrible forfait une multitude de manœuvres politico-judiciaires pour empêcher que toute la lumière soit faite sur cet odieux assassinat, accentuant ainsi le fléau de l'impunité au Burkina Faso. Le peuple Burkinabé s'est mis debout pour lancer le mouvement « Trop c'est trop ! » en exigeant que toute la lumière soit faite sur les crimes de sang et les crimes économiques perpétrés dans le pays. Le pays se mobilise pour le respect des droits humains fondamentaux, pour la garantie des libertés individuelles et collectives, pour une véritable démocratie au Burkina Faso. Le peuple qui s'est levé pour dire « non à l'impunité » soutient les nombreuses manifestations organisées par le « collectif des organisations démocratiques de masse et de partis politiques », collectif créé au lendemain de l'assassinat de Norbert Zongo pour exiger que justice lui soit rendue, et que les coupables soient punis. Ce soulèvement populaire doit être encouragé et soutenu car il est porteur d'espoir pour les populations. Il nous paraît nécessaire de créer à Toulouse un comité local du collectif France affaire Norbert Zongo (COFANZO). Ce comité permettra d'étendre et de renforcer l'élan de solidarité en France autour de la lutte du peuple du Burkina Faso.

Pour prendre contact avec nous :
COFANZO/Toulouse
C/o SURVIE Midi-Pyrénées C10 CIDES
1, rue Joux-Aigues 31000 Toulouse



*Cela ne s'était jamais vu encore
Nous les femmes, nous étions là, toutes.
Oui. Toutes. Toutes les femmes de la terre
Nous étions venues au rendez-vous
Même celles qui ne savaient pas
Qu'il y a des mouvements de femmes
Elles étaient à Bruxelles avec nous
Leurs absences remplissaient les vides entre nous
Nous rapprochaient, nous enlaçaient
Et leurs silences chantaient à travers nos voix.*

*Jamais encore cela ne s'était vu
Nous les femmes, nous étions là. Toutes.
Nous sommes arrivées par groupes sur l'esplanade
Nous, les Allemandes et les Grecques,
Les Yougoslaves et les Palestiniennes
Nous, les Irakiennes et les Hollandaises,
Les Italiennes et les Belges,
Nous les Espagnoles et les Françaises
Et toutes les autres encore
Silencieuses ou chantantes, bariolées ou en noir.*

Autant de femmes ensemble

Jamais encore cela ne s'était vu.

*Mais ils ont muré notre marche entre de grands immeubles vides
Et seules les vitres noires ont reflété notre passage
Ils ont étouffé nos clameurs dans des quartiers déshabités
Et l'écho de nos propres voix est retombé sur nous
Nous étions 45 000 à scander nos révoltes et nos peines
Elles ont été ensevelies dans le silence et le mépris
Des quartiers vides d'une ville
Qui faisait semblant de nous recevoir.*

Venues de si loin toutes ensemble

Pour être baladées dans des rues désertées.

*Quelque chose a tremblé en nous à cette encore humiliation
La colère, excédant nos corps, a débordé en une immense vague
Nous a traversées et liées,
Puis s'est répercutée de l'une à l'autre
De regards en regards jusqu'à la Place d'Armes
Et puis de mains en mains quand nous avons dansé
Et puis de voix en voix quand nous avons chanté
Les mêmes chants dans des langues différentes.*

Toutes ces femmes au cœur de Bruxelles

Enfin Bruxelles qui nous a vues. Toutes.

*Et nos chants, clamés avec ferveur, s'élevaient comme des cris :
Plus jamais ce silence ! Plus jamais ce mépris !
Nous devons nous faire entendre
Briser la surdité des journaux, de la radio, de la télé
Nous devons écarter les lignes serrées des livres
Pour glisser entre chacune d'elles les mots qui nous racontent
Et qui nous feront vivre
Comme jamais encore cela ne s'est vu.*

24 millions : c'est le nombre de victimes empoisonnés à l'arsenic naturel, contenu dans les nappes phréatiques au Bangladesh. Des millions de puits artésiens ont été forés, afin de combattre la sécheresse importante que connaît ce pays. Par manque d'études sérieuses du sous-sol, si maintenant l'eau est dans tous les villages, la population trinque.

70 : c'est le nombre de détenus exécutés aux USA depuis janvier 2000 bien parti pour battre le record toute catégorie de 1999 (98 exécutions). À lui seul le prétendant au trône Mister Bush en a déjà 34 accrochés à sa ceinture. Il ne faut pas qu'il se désespère, lorsque le cirque électoral ne sera plus qu'un vague souvenir, il pourra se rabattre sur les 3 600 personnes en attente dans les cellules de la mort.

45 : c'est le nombre de détenus de la prison de Lannemezan (Hautes-Pyrénées) qui ont accompagné Éric Minetto dans sa grève de la faim. Guigou est passé. Éric est resté. Chercher l'erreur.

230 000 : c'est le nombre de Suédois qui ont été stérilisés entre 1935 et 1996, pour la bonne et simple raison, ne pas polluer l'*Hygiène sociale et raciale*. Cette haute estime des autorités suédoises pour le peuple (les Lapons, les Tziganes sont-ils des Suédois, grands bonds aux yeux bleus?) est le fruit de plusieurs lois promulguées entre 1934 et 1941. Tiens... Tiens...

123 : c'est le nombre de pays qui à un degré plus ou moins important achètent des armes à la France. L'*Observatoire des Transferts d'Armements* (ONG lyonnaise) révèle que 40 % des ventes d'armements ne sont pas identifiées. On ne sait où elles vont. Mourir sans que l'arme soit identifiée, quel pied!

4 800 : c'est le nombre d'emplois supprimés chez C & A en Grande-Bretagne. Détaillant du prêt-à-porter et implanté depuis 1922 dans ce pays, il n'a pas fait la *Une* des journaux, mais comme le souligne le porte-parole de T. Blair « Au regard des 21 000 emplois créés dans le commerce, on ne peut juger la décision que décevante ». C'est la troisième voie qui est décevante...

145 milliards de dollars : c'est le total des privatisations mondiales en 1999, plus 10 % par rapport à 1998. Politiquement c'est le dépérissement des États qui est programmé. Quelle belle leçon de marxisme que voilà! ■

Bibas

Pâtisseries, mensonges et idéaux

Du vécu rien que du vécu. Témoignage sur l'art et la manière de vendre des pâtisseries à des quidams qui ne vous ont rien demandé tout en leur faisant avaler des couleuvres. Le moins qu'on puisse dire c'est que ça gave. Ça s'est passé près de chez vous, à votre porte.

Mercredi, 16 heures : entretien d'embauche. Cinq minutes pour dire que j'aurai en guise de fixe le SMIC et que toutes les ventes au-delà sont pour ma poche. Alléchant donc, puisque cela revient à dire qu'il est possible de toucher bien au-delà. Je n'ai sur moi ni CV, ni rien n'attestant d'une quelconque expérience professionnelle. Bizarre, Bizarre. « Monsieur si vous êtes présent tous les jours et que vous ne nous emmerdez pas, le travail est pour vous, alors » ?

Jeudi, 10 heures : j'embarque avec l'équipe et son chef, direction Montauban. Sur place on commence par une pause café, le chef distribue une attestation de l'employeur. Attestation qui comporte son nom, son adresse et un étrange système de barème de points. Ça y est, on y est, il s'agit en fait d'un « barbarème », je suis au cœur de la vente « porte à porte ».

11 heures : le chef d'équipe me lâche sur un secteur pendant une heure, je me présente chez les particuliers l'air le plus misérable possible. Objectif : écouler sa marchandise en ayant les arguments les plus pathétiques possibles. Le barbarème sert à cela : « Rendez-vous compte, mon pôv'monsieur, ma pôv'dam, plus vous m'achèterez de produits, plus je marquerai des points et plus mon éducateur il sera content parce qu'il pourra m'aider pour mon insertion (snif!) ». Le leitmotiv du chef retombe à chaque changement de secteur : « l'important c'est pas le produit que tu vends, c'est les points ».

15 heures : bilan de la mi-journée. Le chef fait l'état des ventes. Les résultats sont bons. Les débutants ont réussi à pigeonner quelques dupes, les anciens sont sur leur lancée. Ceux qui ne se posent pas de question sur ce qu'ils font, mangent de bon appétit. Les autres font grise mine. « Allez, vous êtes des gagners, des mecs, des vrais, bordel ! Cet après-midi va falloir vous défoncer », dixit le chef qui rajoute encore « le week-end, je parle pas boulot, quand



on me demande ce que je fais, je dis que je suis éducateur. C'est un peu vrai non ? » Gloups, j'avale de travers.

20 heures : les chiffres ne sont pas atteints. Le chef fulmine. Subit changement d'humeur. Ça fait dix heures, que nous avons quitté Toulouse. Résultat : dans l'équipe, deux des huit vendeurs au moins sont virés. De toute manière, « no future » pour les employés, car ce qu'il faut savoir c'est que le SMIC promis, il faut se le faire et pour cela il faut vendre minimum 21 pièces par jour, sachant que sur une pièce vendue 80 francs, le vendeur en touche 15. À titre d'exemple, ce jour-là, le meilleur chiffre est de 15 pièces vendues en quasiment dix heures de vente ! (à vos calculettes)

Dans l'histoire tout le monde se fait arnaquer. Ceux qui achètent par le biais de la vente forcée. Ceux qui vendent, forcés de mentir pour quelques miettes. Seuls les « chefs éducateurs » tirent leur épingle du jeu dont la règle simple a pour seul objectif de faire du fric sur le dos de la misère sociale.

Quelles sont tristes parfois ces journées de siècle nouveau quand elles se donnent des airs de XIX^e comme si de rien n'était. Tout reste à faire et comme disait l'autre : « Ce n'est qu'un combat, continuons le début ! » ■

Bugis

Un pédophile de classe

Comment Gabriel Matzneff a-t-il failli avoir le Grand Prix du roman de l'Académie Française? Pourquoi, au dernier moment, le lui a-t-on refusé?

Gabriel Matzneff depuis des années étale sa pédophilie à longueur de page. Il aime, en France, les jeunes filles de moins de 16 ans, mais aussi, ailleurs, en Asie, les enfants encore plus jeunes. Édité, et très largement, son journal intime l'a rendu plus célèbre dans le petit milieu littéraire parisien que les quelques romans qui lui servent de paravent. Il faut dire que ce vieux jeune homme a le bras long. Il a des relations mondaines. Il sort en ville et dans les salons où l'on cause. Où l'on aime humer le parfum de scandale que la simple présence de ce dandy déplumé exhale. Il a un comité de soutien, un site Internet à sa gloire, des amis sûrs. Car nous ne sommes pas, avec Matzneff, dans le pédophile honnête, un peu beau, qui se fait prendre au retour d'un voyage en Thaïlande avec une cassette le montrant en train de violer une même de 12 ans. Non, là il y a de la classe! On fait artiste. Salué par l'ex-président Mitterrand, soutenu par Philippe Sollers, l'écrivain Christian Giudicelli, Matzneff se pavane, fier de lui et des exploits qu'il narre, j'insiste, non pas dans un roman fantasmé mais dans son journal comme ces quelques extraits de celui de l'année 83-84 qui racontent un voyage aux Philippines...

Normin. C'est la première fois que j'amène un garçon de 12 ans, et pas un gosse des rues, un petit écolier, en uniforme et cartable au dos, dans un hôtel de passe. Impression inouïe.

La peau douce, le corps gracile, la bouche industrielle, le culo divino d'un Gilbert, 13 ans, d'un Normin, 12 ans, me donnent beaucoup de plaisir, mais un corps de très jeune fille aux formes non totalement épanouies mais déjà esquissées me trouble davantage.

Vendredi 17 à 8 heures trente du matin... Ce dîner chez le vieux marin à la retraite avec ce vieux médecin français, ce vieil anglais et moi-même, tous échoués à Manille pour les mêmes raisons... Fors quelques considérations sur l'avenir politique des Philippines, la conversation a été uniquement pédérastique. Chacun y est allé de ses anecdotes, de ses exploits, de ses souvenirs (certains très anciens : la jeunesse hitlérienne lors des jeux olympiques de Berlin en 1936)

L'amour passionnel avec les très jeunes et l'amour mercenaire ont ceci en commun qu'après les séances au pageot on se retrouve seul et libre.

15 heures 50 : le treize ans d'hier qui embrasse et suce si bien m'a appelé.

Dimanche je suis allé à 13 heures à Santa-cruz où j'avais rendez-vous avec petit Henry qui m'avait donné beaucoup de plaisir hier. Je désirai l'emmener chez moi, les draps sales de l'hôtel de passe où depuis mon arrivée, je monte avec les gosses dragués au GH (C'est un supermarché).

Pro Serbe

Il a d'autres accointances. Ce Matzneff si provocateur, tellement artiste, est aussi un chrétien orthodoxe : Gabriel Matzneff : *Je suis attaché personnellement au Christ qui est venu nous affranchir des impératifs catégoriques.../... Si Dieu n'existe pas tout est permis ; or ces gens de gauche sont athées et en plus de ça vertueux.../... Mitterrand lui est le seul à ne pas être vertueux.../... Le christianisme n'a pas pour objet d'organiser agréablement la vie ici bas. On peut supposer par contre que tel est le but du socialisme.* (Entretien dans *Combat* en 1969). Du coup il fait partie du petit noyau pro serbe qui épouse la cause de Milosevic et de la grande Serbie. Dans le *Monde* du 1^{er} février 1995 on pouvait lire : *Un noyau français de défense des Serbes existe en dehors du FN. Des intellectuels ont publié des articles et des livres d'une ardeur étonnante, bâtis autour d'une fascination pour le peuple serbe, d'un racisme fracassant et d'une négation de tous les faits rapportés par les journalistes et les organisations humanitaires. Les plus actifs sont ou ont été Patrick Besson, Gabriel Matzneff et Vladimir Volkoff, Jean Dutourd et son fils Frédéric, les pamphlétaires Thierry Séchan, Alain Paucard et Daniel Schiffer ainsi que Jean-Hedern Hallyer récemment disparu ou Gilles Martin-Chauffier, romancier et chef de rubrique à Paris-Match où il accueille régulièrement les articles de ses amis. Alors il fait signer des pétitions, manifeste dans la rue.*

et d'extrême droite?

Il a collaboré à *Nation Française*, revue nationaliste royaliste jusqu'à sa disparition en 1967. Le site Julius Evola lui fait de la pub. René Monzat dans le n° 16 de *Ras l'Front*, de novembre 1993 nous renseigne en ces termes sur Julius Evola : *« Le Conseil scientifique est constitué d'un aréopage d'universitaires qui acceptent de s'engager aux côtés du*

FN afin d'éclairer son président... La formation dense présente au titre de la pensée nationale les théoriciens contre-révolutionnaires monarchistes, antidémocrates... Julius Evola. » Comme quoi les salauds se rassemblent.

Ce pédophile notoire mais friqué a déjà été dénoncé par *Le Monde Diplomatique* en 1996 : (<http://www.monde-diplomatique.fr/1996-1908/BRISSET/5788.html>), par *l'Humanité* le 20 juin 97 (Société. Entretien avec le président du tribunal pour enfants de Bobigny)

Matzneff se vante de sa pédophilie. *« Des moins de 16 ans, il y en a dans tous mes livres. C'est en vérité une de mes idées fixes majeures.../... Si mes histoires de petits garçons et de petites filles font scandale c'est simplement parce que les gens ont peur du paradis... »* (entretien dans le *Magazine Littéraire* en novembre 1974).

On peut remercier l'association qui a su alerter les académiciens, au dernier moment. *End Child Prostitution in Asian Tourism* (Ecpat, *Pour en finir avec la prostitution infantine du tourisme en Asie*).

On peut lire aussi avec beaucoup d'intérêt *Le prix d'un enfant* de M-F. Botte, chez Robert Laffont. *« Matzneff est un personnage public. Lui permettre d'exprimer au grand jour ses viols d'enfants c'est donner à la pédophilie une tribune, c'est permettre à des adultes malades de violenter*

des enfants au nom de la littérature : il faut en finir avec tout cela. Parce que c'est insupportable et qu'on peut faire quelque chose. Pour qu'un jour il ne suffise plus de pousser la porte d'un hôtel de Bangkok, d'appeler le garçon d'étage, de lui tendre quelques billets, pour voir arriver dans sa chambre un enfant au regard de somnambule, le corps nu et la serviette à la main. »

Matzneff fait parfois des sorties. Il signait il y a encore quelques jours ses œuvres dans une librairie parisienne : (Les Abesses, dans le XVIII^e ou le Centre Culturel italien...) S'il vient à Toulouse nous nous ferons un plaisir de l'accueillir pour lui relire ces quelques lignes issues de son journal. ■

Caillou (dans la fronde)



Bon d'accord, Harry Potter, c'est bien. Et qu'un bon bouquin ait du succès, personne ne songe à s'en plaindre ! Simplement, si comme moi, nous, vous supportez mal les opérations marketing à outrance, vous pouvez courir chez votre libraire préféré et lui demander d'autres très bons romans ou contes. En voici un bouquet, d'excellents à partager avec les enfants que nous aimons :

Marie Despechin : LE MONDE DE JOSEPH. Col. Neuf en poche - École des loisirs.

Jean Claude Mourlevat : LA RIVIERE À L'ENVERS. Chez Pocket Junior

Michaël Morpugo : LE ROYAUME DE KENSUKÉ. Gallimard jeunesse.

Gérard Montcomble : LA BALLADE DU TROUVAMOUR. (3^e tome de la saga de Bouzouk) - Coll. Romans- Casterman

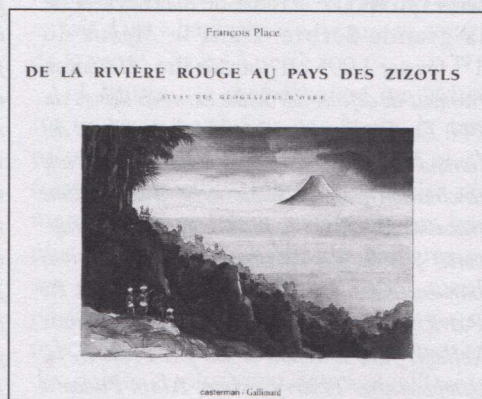
Stéphanie Benson : ZELMA CONTRE LES VAMPIRES. Col. Milan Poche Junior.



Et si vous êtes riches ou passionné(e) s : le troisième et dernier volume de l'ATLAS DE GÉOGRAPHIE de François Place chez Casterman : une splendeur, pour 185 F.

Et plein d'autres encore... Il n'y a pas que H.P. dans la vie! ■

Hyppolène



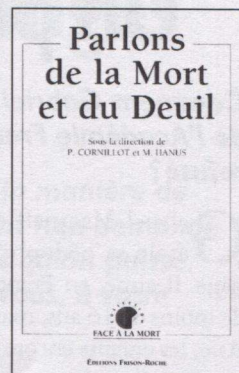
Un livre grave et tendre pour ne plus se taire.

La mort, actuellement rejetée et niée socialement par le culte du beau, du jeune, et du vivant permanent, n'a pas disparu pour autant. Elle se cache pour nous frapper dans le deuil d'autant plus durement que nous l'ignorons. Ne plus mourir chez soi, entouré des siens, le technicisme des pompes funèbres, la quasi disparition des rites du deuil, le silence pesant qui entoure les familles, la souffrance qui les tord, puis la compréhension des étapes nécessaires pour surmonter l'épreuve, tout ceci méritait d'être mis au jour. Nous devrions rapprocher la mort car si le capitalisme publicitaire la nie, elle n'en reste pas moins là. Ce livre est composé de textes divers, pas tous du même cru ni de la même qualité mais il forme un ensemble très intéressant.

Sous la direction de P. Cornillot et M. Hanus

Éditions Frison-Roche 150 F ■

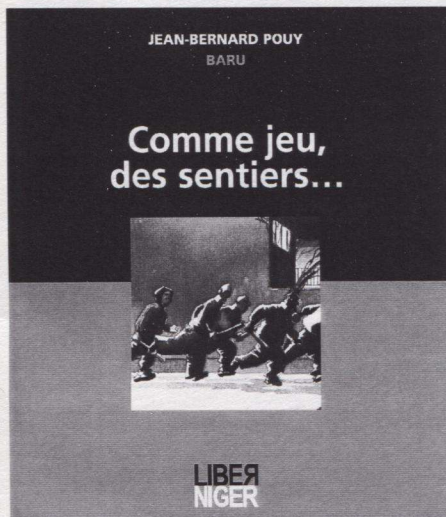
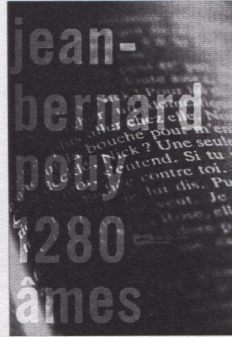
Caillou



Elle chante, et croyez-moi elle a de la voix. Elle mime, elle joue, elle se déguise, elle roule et nous entraîne avec délice et forces œillades dans des textes à double sens qui nous font tordre de rire. Elle prend un plaisir fou à jouer ses personnages du début du siècle parisien, de la niaise à la rouée, de la pocharde « au Moët et Chandon » à la soubrette exquise. Lui, il tape sur son piano bastringue et lui donne la réplique. Les chansons d'Yvette Guilbert sont magnifiques et ils leur donnent une vie et une voix toute neuve. Ils sont tous les deux à roder dans Toulouse. Vous finirez bien par les trouver et alors ne les loupez pas car les occasions de rire ne sont pas si fréquentes en ce moment. Corinne Calmels et Frédéric Schadoroff.

Contact 05 61 74 92 38

Vous voulez vous faire plaisir en cette fin d'année, fin de millénaire... malgré la refonte des droits fondamentaux de l'Union Européenne, le travail de nuit des femmes légalisé, j'en passe et des meilleures! Et bien plongez-vous vite dans la lecture du dernier opus de **Jean-Bernard POUY**, 1 280 ÂMES, (premier titre de la nouvelle collection grand format Pierre de Gondol aux éditions Baleine, 69 francs). À vrai dire, c'est une balade livresque, pleine d'humour et de références, un véritable jeu Oulipien, où le protagoniste, libraire cool de son état, en vient à enquêter sur la disparition des cinq individus, occultés ou squeezés lors de la traduction française du célèbre 1 275 âmes de Jim Thompson, le « vaurien »!



À souligner, doublement, la parution de deux « polars illustrés » et édités à Toulouse par Liber Niger. Beau travail d'imprimerie, avec des couvertures souples et attrayantes à un prix plus que raisonnable de 69 francs.

Une fois de plus, **J-B Pouy** a donné libre cours à sa fantaisie naturelle via jeux de maux agrémentés de touches poétiques, en ardent défenseur de la banlieue à visage humain. Les illustrations au noir de Baru sont splendides.

Idem pour l'association Hervé Prudon-Muzo qui vagabondent au gré de leur schizophrénie la plus noire...

Prochains titres à paraître : Didier Dae-ninckx/Tignous et Philippe Carrese/Fer-randez. À suivre évidemment... ■

Anges

Une expo à ne pas louper : « **Mariées avec... ou sans papiers** ». Photographies de Didier Labertrandie sur l'immigration matrimoniale en Aveyron.



« Elles rêvaient de cette métropole dont la télévision ne leur avait montré que la Tour Eiffel, palaces et palais, paillettes de stars et play boys couchés sur papier glacé... Et elles voulaient fuir leur condition sociale, s'affranchir aussi de la couleur de leur peau, qui, en ces anciennes colonies et aujourd'hui encore décide trop souvent de votre sort »

Du 20 décembre au 20 janvier à la menuiserie, 14 rue du 11 novembre, Rodez. Ouvert du mardi au samedi de 15 heures à 19 heures Tél : 05 65 42 64 89

Pourquoi est-il urgent de sortir du nucléaire ? Et comment en sortir ?



Enfin, une belle brochure de 44 pages, facile à lire, bien argumentée, entièrement illustrée. À commander dès aujourd'hui 30 F port compris, à : Réseau « **Sortir du nucléaire** »

9, rue Dumenge 69004, LYON
Tél. : 04 78 28 29 22
Fax : 04 72 07 70 04
www.sortirdunucleaire.org
(Chèque à l'ordre de « **Sortir du nucléaire** »).

Ligne 11

L'été tombait en vrac sur Paris. De grosses gouttes de pluie perçaient le col et nouaient les articulations pour une série de jour qui piquerait les genoux d'arthrose. J'ai poussé la porte de l'hôtel avec la même sensation qu'à chaque fois que j'échouais dans la capitale. Toujours cette odeur de fuel dans le couloir, la glace accrochée dans le fond agrandissant le regard du veilleur de nuit. Drôle d'endroit qui vous faisait découvrir l'Afrique, le Maghreb selon l'humeur du veilleur. Quand il avait la forme, la bière coulait paisiblement tard dans la nuit. Les enfants se massaient en haut des premières marches de l'escalier qui menait aux chambres restant là à écouter les chansons fredonnées à mi-voix par les couche-tard qui peuplaient souvent ce lieu. De l'autre côté de l'avenue, le cours des halles. Des oranges gorgées de carbone, des salades au vert fané et aux odeurs d'épices qui donnaient un rayon de lumière dans les chambres à moitié borgnes du rez-de-chaussée. J'aimais cet endroit. Les familles en attente d'un logement se parlaient d'une chambre à l'autre pendant que les Mamas africaines se dandinaient devant les toilettes du 2^e étage occupées par le pépé qui ne voyait plus trop bien. Il fallait payer d'avance, en liquide, jamais par chèque. C'était la consigne, trop de départs à la volée, laissant le sac en nylon rempli de fringues d'Emaüs coincé entre le lit au sommier d'aggloméré et la table de nuit. Plus loin, dans la rue de Belleville, les Asiatiques installaient peu à peu les commerces qui distribuaient tout ce que la communauté réclamait. Un des hôtels que je fréquentais de temps en temps venait d'être racheté depuis peu par une famille entière de Laotiens. Avec ce que la vente venait de rapporter, la famille « tuyau de poêle » qui tenait la pension depuis des années, allait se la couler douce pendant quelques lustres. Pendant ce temps, les mômes venus du Congo, du Zaïre ou bien d'ailleurs, continueraient de faire leurs devoirs entre la douche à l'étage et les chiottes qui jouxtaient leur chambre. Quand je voulais me retrouver seul, sans avoir à parler au petit matin avec quiconque, je venais là un jour, des fois plus, cela dépendait. J'écoutais les bruits de la ville en contrebas, les grands blacks qui parlaient souvent fort sur le trottoir. Il pleut toujours et la fuite de la douche toque sur le bac en plastique. ■

Vaporetto

Sans image

Au début de l'automne, le petit écran a montré une scène insoutenable.

Un enfant agonisant dans les bras d'un père impuissant.

Une semaine plus tard, le tube cathodique projeta avec violence une scène d'un autre âge.

Deux personnes victimes d'un lynchage. Les deux scènes firent le tour du monde et le monde fut ému.

« C'est par l'émotion qu'on manipule les peuples » murmura Bertolt Brecht.

Voulant comprendre, j'ai appris que les deux scènes ont été vécues dans deux rues parallèles fréquentées par deux peuples qui ne se croisent jamais.

Voulant comprendre, j'ai ouvert un livre. Il me narra une longue histoire.

Il était une fois, les puissances impérialistes qui, après avoir chassé l'occupant ottoman, tracèrent une multitude de frontières dont l'une s'appelle Israël. Mais pour réaliser leurs desseins, elles effacèrent de la mappemonde l'oliveraie Palestine.

Et devant mon incrédulité, une voix venue d'outre-tombe perça le silence de la nuit et dit : « Avant de tracer cette frontière, elles dessinèrent des pogroms et des camps de concentrations ».

« Elles étaient des bourreaux », me suis-je dit.

J'ai compris alors que ces impérialistes étaient rusés. En traçant cette frontière, ils essayaient leur domination et faisaient en même temps acte de rédemption. À l'autel d'une conscience torturée, ils sacrifient l'oliveraie.

J'ai fermé le livre tout en appuyant sur le bouton.

C'est l'entité Palestine qu'on assassine! ■

El Bachir



SOMMAIRE

BOUGE LA VILLE

Un réseau pour dynamiser le mvmt social . . . 2

LA VILLE BOUGE

D'un journal à l'autre 3

NICE C'EST FORT NIEPCE

Very nice 4 et 5

CARREFOUR

Le temple de la consommation 6 et 7

LA CENTRALE

Photo de Marc Bernard 8 et 9

JEUX SANS FRONTIERES

Tchèque-up. El Ejido 10

BRUSK'ELLES 2000

Marche mondiale des femmes 11

L'ARNAQUE

Pâtisseries, mensonges et idéaux 12

LE TIERS IMMONDE

Un pédophile de classe 13

À LIRE, À ÉCOUTER

Livres pour enfants 14

1280 âmes. Comme jeu des sentiers 15

Sortir du nucléaire 15

Expo photos 15

LIBER... TERRE

Ligne 11 15

POTS DE VIN ET COPINAGE

La CFDT a définitivement choisi son camp : celui de la milice patronale?

Lundi 30 octobre une vingtaine de jeunes militants de la CNT ont participé avec d'autres à l'occupation symbolique des locaux de la CFDT de Brest. Cette action avait pour but de dénoncer la position scabreuse que défend cette organisation « syndicale » dans les négociations relatives au PARE. En fin d'après-midi alors qu'aucune violence ou dégradation n'était à déplorer de la part des manifestants... les permanents de la CFDT ont appelé leurs gros bras militants de l'arsenal de Brest. Ces derniers ont expulsé manu militari les manifestants après s'être livrés à un tabassage systématique des personnes présentes... Six jeunes ont dû être hospitalisés dans un état sérieux! Ces agissements sont inacceptables! Ce type de comportement préfigure assez bien les méthodes que préconise la CFDT-MEDEF à l'encontre des travailleurs qui n'acceptent pas le diktat ultra-libéral du PARE version Notat/Seillière. Plus d'infos : 0609945256

Directeur de publication : Patrick Leclerc

Equipe de rédaction : Amapola, Marc Bernard, Juanito Marcos, Patrick Leclerc, Robert Venezia.

Prix du numéro : 15F

Abonnement : 5 numéros : 75F

Abonnement de soutien : 150F

Boite postale : 4078 31029 Toulouse Cedex 4

Commission paritaire : 760/95

Imprimerie spéciale Le Coquelicot

Ont été mis à contribution pour ce numéro : Amapola, Mica, Papis, Dugis, Yomi, El Bachir, Hippolène, Pétrouchk, Ravachefolle, et Vaporetto. Les photos sont de Marc Bernard. Dessins de P. Rouault et Yomi.

Je désire souscrire un abonnement :

- pour 5 numéros : 75F

- soutien : 150F

le coquelicot

Boite postale : 4078 31029 Toulouse Cedex 4

Nom :

Prénom :

Adresse :